

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.3H

Semaine internationale
d'études sur la catéchèse dans
les pays de mission.
Eichstätt, 21-28 juillet 1960

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en janvier 2012



Conclusion

RAPPORT DE CONCLUSIONS,
par S. Ém. le cardinal Valerian GRACIAS

CONCLUSIONS DE LA SESSION,
par S. Ém. le cardinal Valerian GRACIAS

Nous avons terminé nos travaux, je crois, avec sagesse et profit, non cependant sans de solides divergences d'opinion. Quant à moi, ce fut une des plus grandes expériences de ma vie, particulièrement en ce qui concerne le contact étroit avec l'Église d'Afrique. Les yeux du monde d'aujourd'hui sont fixés sur l'Afrique, avec son avenir politique incertain et son avenir religieux assuré, dont l'assurance même est née de l'espérance chrétienne.

A cette occasion, comme l'an dernier à Nimègue, nos experts, que ce soit dans le domaine de la catéchèse ou dans celui de la liturgie, affrontèrent volontiers ceux d'entre nous qui n'en étaient pas, de sorte que, selon les paroles encourageantes de l'un des participants, cette session fut un échange.

A la fin de mon exposé des conclusions seront présentées à l'assemblée. Et ces conclusions s'appliqueront à montrer que le principal résultat obtenu par cette Semaine d'études fut la détermination d'une véritable attitude positive de la catéchèse par rapport à la mission, réalisée, en grande partie, grâce à l'una-

nimité obtenue parmi les spécialistes, ce qui, en soi, est une des huit merveilles du monde! Il fut prouvé, en toute certitude, combien est mensongère la formule : « *Quot capita, tot sententiae*. » Nous avons consacré beaucoup de notre temps à formuler les principes de base et les règles de direction. A ceux qui n'ont pas participé à cette Semaine d'études, les principes et les règles peuvent sembler des lieux communs, mais ceux qui s'en remettront à leur élaboration seront les mieux placés pour montrer leur utilité et leur signification actuelles. Car, malgré une abondance de bonne volonté, un manque d'idée directrice persista dans l'étude du problème dans les missions.

Pour des raisons évidentes, j'ai dû couper court, ou plutôt mutiler, mon discours d'inauguration. Cela n'a aucune importance, car le texte complet de ce discours se trouve dans le dossier de chaque participant. Mais, dans cette adresse terminale, j'aimerais dire franchement mon avis, et aussi, si je peux m'exprimer ainsi, mon sentiment — d'autant plus que cela nous fut rabâché pendant ces journées — que le but de la catéchèse n'est pas simplement une connaissance intellectuelle, mais, surtout, la conquête du cœur issue d'une conduite loyale, de l'amour de Dieu et de l'amour de notre prochain; la vie enracinée en Jésus-Christ, et dans l'Église qu'il a fondée, nous unissant non seulement en Dieu mais aussi entre nous. Nous vivons à une époque où, je le crains, une importance telle est donnée aux choses de l'intelligence qu'on néglige, ou qu'on porte atteinte, aux exigences du cœur, et cependant le cœur a des raisons que l'esprit ne peut percevoir.

I. Répondant à la pressante invitation du P. Hofinger, j'ai accepté de présider cette Semaine d'études, comme je l'avais fait l'an dernier à la session de Nimègue, en Hollande, et je pourrais ajouter — devenu cardinal — que j'ai accepté ce rôle en ces deux occasions seulement après qu'une ligne de conduite ait été donnée par la Sacrée Congrégation de la Propagande, par l'intermédiaire du P. Hofinger.

Quoique je n'aie aucune compétence particulière ni dans le domaine de la liturgie, ni dans celui de la catéchèse, et aucune expérience pratique, j'acceptai l'invitation parce que je sentais que m'associer au grand travail réalisé dans ce domaine me permettrait d'offrir quelques encouragements aux organisateurs, qui travaillent depuis si longtemps et avec tant de ténacité, ainsi qu'aux participants qui, venus de soixante-dix pays, ont entrepris ces voyages pour apporter à la cause de la catéchèse le bénéfice de leur étude et de leur expérience.

De plus, comme l'année dernière, cela me permettra de donner un rapport personnel au Saint-Père, que j'espère voir le 6 septembre prochain.

Maintenant, j'aimerais attirer votre attention sur quelques expressions de l'exposé d'ouverture de M. le chanoine Brien, quand, en me citant, il dit : « Vous représentez l'Église tout entière et plus encore l'Église enseignante. » Évidemment, ce discours avait été préparé dans l'hypothèse que ce serait le cardinal Agagianian qui présiderait. Cela ne s'applique donc pas à moi, car je suis simplement l'archevêque de Bombay, qui vient d'être nommé cardinal.

II. Ayant exposé les préliminaires, j'aimerais dire dès maintenant nos sincères félicitations pour l'excellente organisation de cette Semaine. Évidemment, la part du lion de notre reconnaissance ira au P. Hofinger, qui, pour accomplir sa mission, a fait sept fois le tour du monde et est menacé d'entreprendre le huitième! Dieu l'a doté d'une faible constitution, miracle de santé et d'énergie, d'une capacité infinie d'étude et de travail, d'un zèle brûlant, du don de mener dur ses secrétaires et de la facilité inestimable, et sans prix, de dormir sur commande! A ceux qui ont nourri nos esprits dans leurs exposés pleins d'enseignements ainsi qu'aux spécialistes, qui, pendant nos délibérations, ressemblaient à des « éperviers », nous sommes grandement reconnaissants.

III. En acceptant la présidence, je me suis résolu à m'en remettre corps et âme aux mains du P. Hofinger, car il est le mieux placé pour les opérations directes. Il a régné, mais il n'a pas commandé. Je comprends parfaitement les raisons qui l'ont poussé à adopter ce procédé. Nous manquions de temps et nous avions beaucoup de choses à faire si nous voulions arriver à des conclusions concrètes à la fin de cette Semaine.

IV. Un des conférenciers remarquait : « Des deux, la liturgie ou la catéchèse, la catéchèse est la plus importante. Cependant, nous voudrions insister sur cette adaptation : que ce soit dans l'art et l'architecture religieux, ou dans les rites et les vêtements liturgiques, ou dans la façon de vivre du missionnaire, c'est de seconde importance. La chose essentielle est

la manière dont sont présentées les valeurs spirituelles. » Je veux bien, car notre grand problème aujourd'hui est de former des catholiques éclairés, tels qu'ils puissent donner une raison de la foi qui les habite. Et cela ne peut être réalisé que si les fondations sont posées tôt dans la vie, quand le catéchisme est enseigné aux enfants de telle sorte qu'à mesure qu'ils grandissent en âge ils grandissent en même temps en grâce et en sagesse. L'Église d'aujourd'hui est affrontée à de multiples provocations et, parmi ces diverses manifestations, les provocations intellectuelles et morales. L'esprit de l'homme, sans repos dans l'expérience, est amené à croire que la recherche dans le royaume de la pensée doit être sans fin pour assurer un perfectionnement intellectuel croissant. Le danger particulier à notre époque est celui qui vient plus de la pensée que de la passion. Il consiste dans la rivalité des idées nouvelles combattant les anciennes; dans le brassage des idées nouvelles, se proclamant vraies et détruisant en même temps les anciennes. Il consiste dans l'idée qu'on ne possède jamais rien et que la foi elle-même a besoin de justification et doit être assurée si elle veut rester. De nouveau aujourd'hui, et malheureusement partout, il y a la même prétention à briser les religions anciennes et les cotes de moralité consacrées par l'âge. Partout, on trouve un engouement pour tout ce qui est nouveau. On identifie ce qui est nouveau avec ce qui est vrai et ce qui est mieux. Une peur honteuse d'être montré du doigt ou d'être appelé « vieux jeu », orthodoxe ou démodé. Personne ne désire être exclu de la communauté à laquelle il appartient. Chacun doit rester dans le contexte où il se trouve.

Au cours de ma lecture, je suis tombé sur ce passage : « Jamais, dans l'histoire du christianisme, la religion chrétienne n'a eu à subir autant d'attaques individuelles. Nous vivons plus que jamais dans l'histoire des beaux esprits et des esprits marqués par la culture. » Il n'est pas facile de se heurter à cette provocation intellectuelle. Cela demande du temps et de l'instruction. Nous ne perdons pas à cause d'un manque de bonne volonté, mais à cause de l'indifférence des catholiques aux exigences d'un catholicisme éclairé. Et encore : « Le christianisme affronte aujourd'hui sa crise la plus sérieuse depuis que l'Église est sortie des catacombes. » Contre cette affirmation, je voudrais faire remarquer ceci : alors que la menace musulmane, dans les siècles passés, et certainement aussi aujourd'hui en Afrique, n'était pas moins rigoureuse que l'actuel danger du communisme, les musulmans n'avaient, et n'ont peut-être, aucun critère de valeurs spirituelles. Les communistes se passent de Dieu, et aussi ils agissent de façon compromettante. Comme quelqu'un a dit : « Le communisme est comme un chapeau qui a perdu sa forme parce que tout le monde l'a porté. » Mais nous n'avons rien à craindre, même quand l'Église est sur les genoux. L'Église doit être sur les genoux, car elle sait que sa force vient d'en-haut. Ne craignons pas non plus les crises.

En parcourant la littérature chrétienne du passé, on a l'impression, à tort ou à raison, qu'il y a toujours eu une crise, que le christianisme a toujours vécu dans le monde en perpétuel état de crise. Il serait paradoxal de dire que l'Église n'a jamais connu qu'un monde en état de crise. Elle en a affronté beaucoup

depuis qu'elle a vu le jour. On a cru, plus d'une fois, qu'elle allait être submergée par les vagues, et chaque fois elle a échappé au naufrage, elle a repris son itinéraire, à la surprise de ceux qui la jugeaient selon des références purement humaines, et même des chrétiens qui n'avaient pas été illuminés par l'espérance. Il y a eu, dans l'histoire de l'Église, des descentes, des montées, des accalmies. Il y a l'époque des catacombes, celle des basiliques, celle des cathédrales. Nous devons suivre le chemin de la Croix, mais nous devons continuer à espérer et à rechercher la Résurrection et la vie de la gloire. De nos jours, les êtres humains sont déséquilibrés, agités, et en même temps épouvantés par la puissance technique que la science leur confère. A un moment, l'orgueil qu'ils éprouvent de leurs réalisations leur fait perdre la tête, et le moment d'après la peur la leur fait perdre presque autant. Dans une phrase bien connue, Bergson a dit que l'homme moderne a besoin d'un peu plus d'âme, et ce petit supplément seule l'Église peut le lui donner parce qu'elle est le représentant de Dieu sur terre, qui fortifie par le don de la foi et libère la liberté de ses chaînes par l'action de sa grâce.

V. Je dois avouer que je n'ai jamais autant appris sur la catéchèse que pendant cette Semaine d'études. Les différentes conférences furent bien préparées et bien prononcées. Souvent, c'était une artillerie lourde qui secouait toutes nos idées préconçues et dépassées. Souvent encore, l'érudition et les intermèdes détendants étaient entremêlés. Toujours, on remarquait que les conférenciers mettaient tout leur cœur dans les sujets qu'ils exposaient. Un expert à mes côtés, et

beaucoup d'autres dans l'assemblée, je respirais continuellement l'air de la catéchèse, et parfois peut-être jusqu'à la suffocation! Cela m'a fait réaliser combien nous, qui sommes nés à une autre époque, sommes les perdants et combien ceux d'aujourd'hui ont à gagner. Et cependant il me vient une crainte : je me demande si, avec toutes nos techniques modernes, nous réussissons à produire une génération de catholiques, plus forts dans la foi et plus ardents dans leur amour de Dieu, que leurs prédécesseurs. Ils en sauront certainement davantage, mais cette connaissance sera-t-elle celle qui construit? En cela réside notre but. Ou ils auront besoin, toujours davantage, comme cela se passe aujourd'hui, du secours d'une solide vie intérieure à laquelle les simples fidèles ont abondamment recours aujourd'hui. Évidemment, je ne parle pas en expert, mais en tant que pasteur d'âmes.

VI. Ce fut une session internationale centrée spécialement sur les missions. C'est la troisième que j'ai présidée — Manille, Nimègue, Eichstätt. Le plus grand profit culturel que j'ai retiré de tels rassemblements est de nous connaître les uns les autres, l'universalité de l'Église *circumdanda varietate*. Mais, dans une session internationale concernant les missions — Afrique, Asie, Japon, Philippines, Vietnam, Corée, Formose, etc. —, il y a cet inconvénient : nous réalisons combien différents sont les niveaux culturel, social, religieux, politique dans tous ces pays. De plus, avec le temps qui progresse, et l'allure de l'industrialisation qui gagne de vitesse, ce que nous décidons aujourd'hui ne vaudra plus dans quelques années. Cette réflexion que je vous transmets signifie simple-

ment que nous ne devons pas prendre ces conclusions, auxquelles nous arrivons aujourd'hui, comme définitives.

VII. Maintenant, laissez-moi émettre une conclusion fondamentale. Il est absolument nécessaire de souligner nettement le naturel dans la catéchèse moderne. Nous disons, la grâce n'évince pas la nature. Il faut affirmer hardiment et clairement que la grâce construit sur la nature. Il y a longtemps, le P. Ernest Hull, s. j., fut le rédacteur en chef du *Bombay Catholic Examiner* pendant plus de vingt-cinq ans. Au cours de sa carrière, il eut de nombreux écrits à son crédit, et, parmi eux, plusieurs essais sur l'enseignement de l'instruction religieuse et morale. Il maintenait que, dans notre programme de cours, on ne donnait pas une importance suffisante aux *vertus naturelles*. Le cardinal Newman disait qu'un parfait chrétien doit être un parfait gentleman — non celui qui a juste le vernis de certaines coutumes sociales, mais celui qui s'applique sérieusement à mettre en pratique les vertus de justice, d'honnêteté, de courtoisie. Le manque d'attention au naturel a conduit à l'habitude d'élever un édifice surnaturel sur de faibles fondations naturelles, d'où, souvent, des effondrements dans la vie adulte. Nous nous demandons souvent comment il se fait que tant de gens, élevés dans nos écoles, donnent un si triste spectacle de leur éducation catholique : fourberie, infraction à la charité, conversation scandaleuse, etc. Un jeune Parsi, qui avait récemment fait un voyage en Europe, me demanda comment il se faisait que dans les pays catholiques qu'il avait visités il avait

rencontré tant de cas d'infraction aux vertus les plus purement naturelles, en dépit de leur ambiance sur-naturelle; alors que dans les pays essentiellement protestants, et il mentionnait les pays scandinaves, il avait été très impressionné par le sens de la décence, de l'honnêteté et du savoir-vivre manifesté par les gens.

Le cardinal Newman a un sermon classique sur la « Religion de l'homme », et la « Religion du monde ». Il trace un contraste entre le pharisien et le publicain, non tant pour mettre en lumière l'hypocrisie du pharisien que pour indiquer qu'il s'est établi l'idéal d'une étroite gamme de devoirs, et qu'ainsi il était aisément satisfait quand celle-ci était remplie. Ainsi en est-il, argumente-t-il, avec l'homme naturel : sa religion est bonne, mais pas assez bonne; il va loin, mais pas encore assez. L'essentiel est qu'il y avait quelque chose de bon, et c'est sur ce quelque chose de naturellement bon que le plus grand doit être construit, élevé et perfectionné. Exactement comme quand nous disons que *la grâce doit construire sur la nature*.

On peut avoir noté qu'au cours de nos discussions de cette Semaine d'études, comme l'an dernier à Nîmègue, d'une façon générale, ce sont les missionnaires européens, beaucoup plus que ceux qui ne le sont pas, qui mirent âprement en avant le sujet de la langue indigène dans la liturgie. L'expérience fut la même dans les domaines de l'art, de l'architecture, de la musique, quand une adaptation était en cause. Quelles en sont les explications? Elles sont multiples.

a) C'est indubitablement une réaction contre le passé. Autrefois, dans tous les pays missionnaires, il y avait, en général, une tendance tout à fait com-

préhensible, et même naturelle, de la part du missionnaire européen, à transplanter sa propre culture comme un fait inéluctable. De plus, ils n'eurent pas besoin des instructions de la Sacrée Congrégation de la Propagande, dès 1659.

b) Cependant, on ne peut nier que les missionnaires européens ont montré une plus grande vision, comme cela est rendu évident par les études qu'ils ont entreprises dans le domaine de la missiologie, que le clergé indigène.

c) D'un autre côté, l'hésitation de la part des missionnaires non européens est compréhensible, car étant du peuple, et connaissant le leur — pour le meilleur et pour le pire — tout à fait intimement, ils hésitaient à se jeter à l'eau, même s'ils étaient persuadés qu'ils devaient le faire.

C'est pourquoi ils sont reconnaissants et encouragés quand le missionnaire, à titre d'expérience, en prend l'initiative; car il faut savoir que quand il s'agit de combattre les complexes, des sympathies et des antipathies fortement enracinées, le missionnaire européen a une chance beaucoup plus grande de se mettre au niveau de notre peuple que nous-mêmes. Malgré notre progrès vantard et nos libertés nouvellement trouvées, d'une façon générale, notre peuple accorde cependant une préférence à la manière de penser, de juger et d'agir de l'Européen.

d) C'est pourquoi je voudrais dire à nos pionniers européens, que ce soit dans le domaine de la liturgie ou de la catéchèse, de la philosophie ou de l'art, de l'architecture, de la musique ou de la littérature : « Allez de l'avant et cependant *festina lente*; tenez suffisamment compte de l'hésitation des évêques et

des prêtres non européens. Après tout ce peut être un solide conservatisme et vous découvrirez, petit à petit, que nous serons d'accord. » C'est ce qui arrive actuellement en certains endroits. Quoique n'ayant jamais appartenu à cette école progressiste de pensée, je dois avouer que, vu les circonstances, et encouragé par le courant général, j'ai été entraîné, presque contre mon gré, à agir d'une façon que je crois essentielle à la vie de l'Église dans les pays de mission. Tout d'abord, je sens que le groupe indien des Danseurs qui vont agir à Munich sous l'impulsion et la direction du P. G. Proksch, s.v.d., un missionnaire européen, contribuera à rendre décisive une participation indienne à la valeur culturelle et spirituelle du congrès, même plus, permettez-moi de le dire, que ce qu'un discours public sur la position de l'Église dans les pays de mission donné par un prêtre asiatique ou africain pourrait réaliser.

VIII. Nous sommes tombés d'accord sur les principes généraux, qui sont de réaliser un code de conduite. Le problème sera d'adapter ces principes aux circonstances concrètes de chaque pays. De telles situations demandent la création et l'existence de Centres catéchétiques. Comme l'an dernier pour le mouvement liturgique, ce serait utile que cette année, pour le mouvement catéchétique, des experts viennent de temps en temps dans les missions, pas seulement en coup de vent, mais restent quelque temps, pour qu'ils puissent accéder — dans une certaine mesure — à l'état actuel des choses.

DÉTERMINATIONS PRATIQUES DE LA SEMAINE D'ÉTUDES

Orientations catéchétiques

Conclusions générales

Conclusions spéciales à propos de la liturgie.

ORIENTATIONS CATÉCHÉTIQUES

1. PRINCIPES DE BASE DE LA CATÉCHÈSE

I. Mission de la catéchèse

1. *La catéchèse remplit la mission du Seigneur.* — Au nom de la Toute-Puissance qu'il tient du Père, le Seigneur Jésus-Christ a confié à son Église la mission d'annoncer l'Évangile à toute créature (Marc, 16, 15), de faire de tous les peuples des disciples (Mt., 28, 19) et de rendre témoignage jusqu'aux extrémités de la terre (Actes, 1, 9).

Cette mission qui fut d'abord l'œuvre du Christ, puis de ses apôtres (Luc, 10, 16), l'Église y associe ses catéchistes. Le catéchiste accomplit donc ce que le Christ a fait et continue à faire par son Église : il annonce aux hommes le message du salut pour les faire entrer dans la foi; puis il leur fait approfondir le sens de ce message et leur montre comment il faut en vivre. Il leur permet ainsi de devenir, grâce à la parole de Dieu et à l'eau du baptême, des chrétiens et des témoins de la vérité.

La catéchèse dont le catéchiste a la charge n'a donc pas seulement pour but de transmettre une doctrine, mais d'engendrer à une nouvelle vie. Elle doit gagner les hommes au Christ et les unir toujours plus profondément à lui. De là découlent les principes fondamentaux qui commandent aussi bien son contenu que sa méthode.

II. Message de la catéchèse

2. *La catéchèse annonce le salut.* — La prédication de l'Église rencontre l'attente secrète des hommes et purifie les représentations spontanées qu'ils se font de Dieu (Actes, 14, 17; 17, 23 ss.). Elle communique pourtant un message qui dépasse totalement ce que le cœur humain peut découvrir et espérer (1 Co., 2, 10; Éph., 3, 20). Elle annonce à tous les peuples que le royaume de grâce de notre Dieu est proche, ce royaume qui était figuré dans l'Ancien Testament et qui a déjà commencé parmi nous (Marc, 1, 15; Mt., 24, 14). Elle apprend que tous les hommes sont invités au festin de nocces préparé de toute éternité par le Roi des rois (Mt., 22, 2 ss.). Elle invite ceux qui sont fatigués et ploient sous le fardeau à entendre la Bonne Nouvelle du Père qui presse sur son cœur le fils perdu, du Dieu de miséricorde qui est Amour (Luc, 15, 11 sq; 2 Co., 1, 3; 1 Jn, 4, 8). Par l'Église qui présente la catéchèse, le dessein caché de toute éternité en Dieu (Éph., 3, 1 sq; Col., 1, 25, 29) est manifesté à tous les peuples. Ainsi chacun peut-il reconnaître que Dieu n'est pas seulement une

réalité lointaine et muette, mais le Dieu vivant et personnel, le Créateur tout-puissant, le Maître de l'Histoire et le Père éternel qui doit conduire vers son accomplissement dans la gloire ce monde qui n'est qu'un commencement. C'est à ce Dieu que revient tout honneur et toute gloire pour l'éternité (Rom., 11, 36).

3. *La catéchèse révèle le Christ, Parole de Dieu au monde et artisan du salut.* — Au centre du dessein de Dieu et de son œuvre de salut, il y a Jésus-Christ, Fils du Père Éternel, devenu homme dans le sein de la Vierge Marie. C'est lui qui a communiqué au monde la Bonne Nouvelle de Dieu. C'est lui qui a racheté, par sa mort, tous les hommes du péché et leur a apporté la vie éternelle par sa résurrection. C'est lui qui agit en eux par son Esprit-Saint et les conduit vers le jour où il jugera tous les hommes et achèvera ainsi l'Histoire. C'est lui que les catéchumènes doivent reconnaître comme leur Maître, leur Sauveur, leur Rédempteur et leur Seigneur. C'est lui la vigne sur laquelle ils doivent être greffés afin de participer à sa vie, à sa parole, à son amour rédempteur et à la force de sa résurrection (Jn, 15, 7; Gal., 2, 20; Ph., 4, 13).

La catéchèse doit donc montrer comment l'Histoire du salut mène vers le Christ et ne trouve qu'en lui son accomplissement. Dire en effet l'œuvre de la Rédemption, c'est dire le Christ préparé dans l'Ancien Testament, venu parmi nous lors de la plénitude des temps, communiquant à tous les peuples sa grâce par l'Esprit-Saint, achevant enfin son œuvre dans la gloire lors de son retour à la fin des temps.

4. *La catéchèse enseigne que le Christ vit et agit dans son Église par l'Esprit-Saint.* — Le Seigneur ressuscité, Maître de vérité, prêtre et pasteur des croyants et de tous les hommes, agit dans l'Église par son Esprit. Elle est un corps dont les chrétiens sont les membres et lui la tête. L'Église est la race élue, le sacerdoce royal, le peuple saint acquis à grand prix pour annoncer à tous les peuples les « Hauts Faits » du Dieu de miséricorde (1 Pierre, 2, 9 ss.). Elle est cette ville située sur la montagne et éclairée par la lumière du Christ, vers laquelle tous les peuples convergent (Mt., 5, 14; Isaïe, 2). Elle est la famille de Dieu; en elle le Père donne une patrie éternelle à tous ceux qui demeurent sur la terre. Elle grandit peu à peu jusqu'à son accomplissement au ciel.

5. *La catéchèse considère la liturgie, et avant tout la célébration de l'eucharistie, comme l'acte central de la vie de l'Église.* — Partout où l'Église célèbre la liturgie sous la présidence ou sur l'ordre de ses pasteurs, elle se trouve rassemblée comme peuple saint et comme famille de Dieu : le Christ est alors au milieu d'elle et la renouvelle par son Esprit. Lors de la liturgie de la Parole, il la nourrit par sa Parole de Vie et porte sa prière jusqu'au Père. Lors de la célébration eucharistique, il l'entraîne dans son sacrifice rédempteur et l'emplit de nouveau de sa vie. Par le pain eucharistique, des hommes nombreux sont sans cesse réunis en un seul Corps (1 Co., 10, 12). Ainsi, par l'annonce de l'Évangile, la prière et la célébration sacramentelle, les chrétiens sont renouvelés dans leur force intérieure, dans la connaissance spiri-

ruelle et la communion; ils peuvent alors annoncer avec un libre courage la parole de Dieu (Actes, 4, 31). On doit donc dire que la liturgie et la célébration de l'eucharistie qui en forme le cœur sont plus que la catéchèse et qu'elles en sont l'accomplissement; car, si la catéchèse conduit à la liturgie, elle se renouvelle aussi en elle. La liturgie est l'inépuisable source de la foi, de la grâce et de l'apostolat.

III. La réponse de l'homme à Dieu

6. *La catéchèse nous invite à répondre au message de Dieu par la conversion.* — La première réponse de l'homme au message de Dieu est le renouvellement du cœur si souvent décrit dans l'Écriture Sainte, et sans lequel personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. La conversion n'est jamais acquise une fois pour toutes; les croyants aussi doivent sans cesse se convertir (cf. Marc, 10, 15; Mt., 18, 3). Car la conversion implique que l'on prenne au sérieux la venue du Royaume, que l'on s'éloigne des faux dieux et que l'on se tourne de tout son être vers le Dieu vivant et vrai et celui qu'il nous a envoyé, notre Sauveur Jésus-Christ. Le fruit de la conversion est la foi vive : celle-ci n'implique pas seulement l'adhésion de l'intelligence à la doctrine de l'Église, mais encore une vie nouvelle en Jésus-Christ.

Dans la foi vivante, l'homme vit la Nouvelle Alliance : il découvre le sens des signes à travers lesquels Dieu nous dévoile son dessein de salut, il attend dans l'espérance les biens du Royaume, il s'associe enfin, par le don de lui-même, à l'amour du

Fils pour le Père et pour ses frères. La foi vivante ne peut donc pas se séparer de l'espérance et de la charité. Elle implique l'observation des commandements : celui qui aime Dieu, en effet, accomplit toute la loi, non comme un esclave mais comme un fils, non selon la lettre seule, mais aussi selon l'esprit.

7. *La catéchèse enseigne au chrétien qu'il a sa part de responsabilité, sociale, culturelle, économique et politique du monde créé par Dieu.* — Le chrétien voit dans le monde l'œuvre et la propriété du Père des cieux; c'est pourquoi il se sent, « en tant que fils et héritier », responsable de lui. Intendant et administrateur des biens du Créateur, il obéit avec conscience à son précepte : « Soumettez-vous la terre et dominez sur elle » (Gen., 1, 28). Autant que c'est en son pouvoir, il s'oppose à tout désordre et à toute dégradation des créatures. Dans sa famille, sa profession et dans la vie publique, il s'efforce de promouvoir un ordre correspondant à la Sagesse de Dieu. Une vie chrétienne qui se développerait sans se soucier du monde serait comme celle d'un fils qui méprise l'héritage que son père lui a gardé.

L'action temporelle du chrétien doit se développer dans le respect de ce qu'ont de valable les civilisations et les coutumes des différents pays ainsi que dans une participation clairvoyante au développement des civilisations nouvelles.

8. *La catéchèse invite le chrétien à communiquer aux autres la foi dont il vit.* — La catéchèse fait découvrir au chrétien qu'il est responsable de la construction du Royaume de Dieu et du salut de son

prochain. « Vous êtes le sel de la terre », « vous êtes la lumière du monde », a dit le Seigneur, « ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour, et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits » (Mt., 5, 13 ss.; 10, 27 ss.). L'Évangile exige donc de celui qui l'a reçue qu'il transmette la Bonne Nouvelle du salut à d'autres. Ainsi chaque chrétien doit-il devenir, dans l'Esprit-Saint, selon la mesure de ses dons, un témoin de la vie nouvelle (Actes, 2, 4 et 17; Rom., 12, 3 ss.). C'est d'abord par la parole qu'il exercera ce témoignage, mais aussi par sa manière de vivre. Il faut qu'à travers sa piété, sa confiance en Dieu et sa charité, ceux qui l'entourent découvrent que la grâce de Dieu existe et qu'elle fait vivre (Rom., 12, 1; Ph., 4, 5; 1 Pierre, 2, 11 ss.).

IV. *La méthode de la catéchèse*

9. *Se conformant à la manière dont Dieu s'est révélé, la catéchèse proclame d'abord les hauts faits de Dieu pour nous, puis elle en dévoile le sens.* — Comme la prédication et la liturgie, la catéchèse doit annoncer les œuvres admirables de Dieu. A travers ces faits qui se sont passés parmi nous, Dieu s'est manifesté : il est devenu proche de nous. La catéchèse doit les faire parvenir jusqu'à ses auditeurs avec toute leur force de révélation.

Elle les éclairera ensuite par l'enseignement dogmatique et traditionnel de l'Église pour en dégager la véritable portée et montrer comment ils se reflè-

tent dans la liturgie, les sacrements, l'histoire de l'Église et la vie des saints.

10. *La catéchèse réfère sans cesse son enseignement aux sources de la liturgie, de la Bible, de la doctrine, du magistère et de la tradition théologique aux témoignages de la vie chrétienne.* — Chacune de ces sources possède sa fonction et son caractère spécifiques pour l'instruction du non-chrétien et l'approfondissement religieux du chrétien. La catéchèse s'efforce d'utiliser la liturgie, la Bible, l'enseignement doctrinal élaboré et les témoignages de vie chrétienne, de telle manière que l'unité organique du message chrétien soit plus clairement présentée.

La *liturgie* annonce le mystère du salut d'une manière multiple, par des textes de l'Écriture Sainte, par des prières et des chants, par les signes sacrés, mais aussi par l'action sacramentelle qui rend ce mystère présent et agissant parmi les participants. Dans ses célébrations, le Christ est toujours au premier plan, tandis que l'Ancien Testament constitue l'arrière-plan. Dans la liturgie les réalités de la foi se présentent à nous comme actuelles.

La *Bible* contient la parole inspirée de Dieu et d'abord les paroles de Notre-Seigneur et celles des témoins éclairés par son Esprit (Luc, 1, 2). C'est pourquoi le message qu'annonce l'Église et donc la catéchèse doivent s'enraciner en elle. Les catéchisés doivent entendre la parole de Dieu non seulement lors des offices divins, mais tout au long de la catéchèse. En mettant les auditeurs en présence de l'An-

cien Testament, et en leur faisant voir l'acheminement de l'ancienne à la nouvelle alliance, les catéchèses bibliques permettront aussi de donner tout leur relief aux différents plans de l'histoire du salut.

L'*enseignement du magistère et des théologiens* constitue en quelque sorte la pensée toujours actuelle de la communauté chrétienne vivant de la liturgie et de la Bible. Les manuels de catéchisme, dont les origines se retrouvent dans les formules de foi et dans les abrégés du message chrétien en usage dans la primitive Église, donnent généralement cet enseignement sous forme systématique. Ils permettent aux catéchisés de découvrir l'unité interne de la doctrine chrétienne. Lorsqu'ils sont rédigés pour des adultes, ils leur permettent de réfléchir en chrétiens aux problèmes de leur temps et de parler de la foi à ceux qui cherchent. Ce que nous avons dit plus haut suffit à montrer cependant qu'un enseignement systématique ne suffit pas. Le catéchisé doit trouver aussi autre chose dans son manuel.

Les *témoignages de la vie chrétienne* viennent accréditer l'annonce du message et l'enseignement de la doctrine. Ils sont indispensables et doivent se retrouver en toute communauté chrétienne digne de ce nom. Ils permettent de lire dans la vie de l'Église et des saints l'action de la grâce. Le témoignage d'un chrétien n'aide pas seulement les autres croyants, il est aussi la voie ordinaire par laquelle les non-chrétiens rencontrent pour la première fois le Christ.

11. *La catéchèse doit connaître la manière de penser et de vivre de ceux auxquels elle s'adresse.* — Le

Message du Dieu Vivant doit venir à la rencontre de l'homme vivant, le toucher en profondeur et le renouveler. Pour bien accomplir sa tâche, le catéchiste doit donc connaître ceux auxquels il s'adresse, afin de toujours leur parler en fonction de ce qu'ils sont et de la manière particulière qu'ils ont d'envisager le monde. La connaissance de la psychologie des âges, des sexes et des milieux sociaux, la maîtrise de la langue de ses auditeurs et des traditions culturelles locales, seront donc toujours pour un catéchiste d'une particulière importance. Celui-ci devra pourtant se rappeler qu'il n'est pas de vraie connaissance des personnes sans amour et que c'est d'abord à travers sa charité qu'il pourra découvrir ce que sont les attentes de bonheur, de liberté, de pardon et de certitude de ceux auxquels il s'adresse (Ph., 4, 8).

12. *La catéchèse doit associer les chrétiens à des communautés vivantes : paroisses, familles ou autres groupes.* — Les apôtres ont reçu leur formation dans la communauté des disciples rassemblés autour du Christ comme la famille de Dieu (Mt., 12, 49). Les hommes qui se convertirent à la prédication de Pierre furent adjoints à la communauté des croyants et remplis de l'Esprit-Saint (Actes, 2, 41). Aussi le catéchiste doit-il poursuivre en même temps que la formation des personnes leur insertion dans des communautés vivantes. Si les paroisses sont trop importantes et les familles peu chrétiennes, il devra se soucier de susciter des groupes plus restreints de jeunes ou d'adultes qui pourront accueillir et soutenir dans la foi les catéchisés (1 Co., 16, 19; Col., 4, 15). Car on ne peut reconnaître que dans le sein d'une communauté la

portée du message chrétien et les exigences de la charité (Jn, 13, 1 ss.).

2. DIRECTIVES POUR LE CATÉCHISTE

1. *Les dispositions qu'il doit avoir*

1. *Le sens de la prière.* — C'est au nom de Dieu que le catéchiste parle. Dieu seul peut ouvrir le cœur de ses auditeurs. Il est l'instrument de Dieu auquel il doit être consciemment relié.

Il faut que l'Esprit du Christ le remplissant, l'amour de Dieu transparaisse à travers son action et que ses auditeurs discernent en ses paroles la Parole du Seigneur (1 Thess., 2, 13).

2. *Une authentique fidélité à l'Église.* — Le catéchiste n'a le droit de parler que parce qu'il est envoyé par l'évêque au nom de l'Église. Ce ne sont pas ses propres conceptions qu'il a à transmettre, mais la doctrine de l'Église.

3. *Le désir de communiquer la foi vive.* — Son action a pour but de gagner non seulement l'intelligence, mais encore le cœur de ses auditeurs, et de les conduire à vivre du Christ dans la communion de l'Église. Une connaissance froide sans effet sur l'action n'est pas la foi vivante, celle qui agit par l'amour (Gal., 5, 6).

II. Caractères spéciaux de la pré-catéchèse

4. *Une période de pré-catéchèse plus ou moins longue s'impose avant toute présentation d'ensemble de la doctrine.* — Lorsque les catéchisés ne sont pas encore croyants, ou sont venus à l'instruction pour des avantages surtout matériels, ou bien encore lorsque le milieu où ils vivent nécessite une telle marche d'approche. Au cours de la pré-catéchèse, le catéchiste s'efforce, avec l'aide de la grâce, d'éveiller dans les catéchumènes le désir de Dieu, le sens du péché et le désir du pardon, l'aspiration à la conversion et à la communion des fidèles dans l'Église. Il ranime les possibilités spirituelles inassouvies et montre comment elles s'accomplissent dans la Vérité de Dieu. De cette manière, il prépare le sol pour la semence de la parole. Ce travail est indispensable. Tant que leur attente spirituelle ne s'est pas réveillée, les catéchumènes demeurent incapables de saisir le sens du Message de l'Église.

III. Comment construire une leçon de catéchisme

5. *Il faut d'abord éveiller l'intérêt.* — On ne l'éveille pas en recourant à des artifices. C'est uniquement en rejoignant dès le début de l'entretien les aspirations secrètes et les problèmes de vie des auditeurs qu'on peut éveiller en eux l'intérêt spirituel.

Il est donc important que les premières paroles d'un catéchiste ne soient pas banales ou austères et dures : il faut qu'elles répondent à une attente inté-

rieure. Cela est particulièrement important lorsque l'on s'adresse à des pré-catéchumènes qui sont de fait encore loin de la foi.

6. *Il faut présenter une réalité de vie.* — Un événement, une parole de la Bible, une action liturgique, un fait de l'Histoire de l'Église, de la vie des saints ou un fait de la vie quotidienne. Il faut l'exposer simplement, et pourtant d'une manière assez directe pour toucher les cœurs.

Si l'on donne une catéchèse biblique, on peut aussi lire au début le texte à haute voix, puis en faire apparaître la signification profonde.

7. *Il faut dégager le sens de ce qu'on vient de présenter d'une manière telle que ces éclaircissements s'adressent à la fois à l'esprit et au cœur.* — Le catéchiste doit éviter ici de faire un exposé uniquement intellectuel. Une causerie simple et vivante suscitant la participation des auditeurs est la meilleure méthode d'approfondissement. Elle permet à chacun de chercher avec le catéchiste et d'exprimer avec ses propres mots les vérités découvertes. Le catéchiste rectifie et élargit ce qui vient d'être dit jusqu'à ce que la vérité apparaisse à tous claire et stimulante; il s'efforce d'obtenir que ce qui a été dit soit compris et résume, en terminant, les étapes parcourues.

8. *Il faut ensuite susciter chez les auditeurs une réponse personnelle; car il ne suffit pas qu'ils aient compris ce qui vient d'être dit, il faut encore qu'ils le fassent passer dans leur vie.* — Le catéchiste cherche avec eux comment ils doivent répondre vraiment

à Dieu. Il les amène à prier d'une manière spontanée ou bien en empruntant des formules préparées à l'avance ou en réalisant une courte célébration liturgique. Il doit aussi les inviter à faire une brève « révision de vie », à voir les tâches que les circonstances leur proposent et à prendre des résolutions précises.

9. *Il est utile que les auditeurs apprennent par cœur* (surtout lorsque ce sont des enfants) certaines paroles bibliques et les textes essentiels de la leçon, non seulement pour assurer leur conservation dans la mémoire, mais surtout pour obtenir qu'ils s'inscrivent profondément dans la pensée et dans la vie. La mémoire doit être au service de la foi; aussi le catéchiste se gardera de faire apprendre par cœur des phrases qui n'auraient pas été expliquées dans la leçon ou saisies par les auditeurs dans leur véritable portée. Une mémorisation mécanique de formules non comprises risque de faire méconnaître la valeur de vie de la doctrine chrétienne.

10. *Les divers points que nous venons de passer en revue ne doivent pas être compris d'une manière rigide.* — Un catéchiste exercé utilise avec souplesse et liberté, selon la matière qu'il doit exposer et l'âge ou la mentalité des catéchumènes.

IV. *Quelques précisions sur les techniques pédagogiques (vis-à-vis des enfants) et la méthode*

11. *Diverses techniques pédagogiques sont à la disposition du catéchiste. Elles lui permettent de donner*

à ses leçons des formes variées et de stimuler les efforts d'intériorisation et les activités extérieures de ses auditeurs. — Elles lui offrent aussi la possibilité de faire appel non seulement à la raison de ses auditeurs, mais à l'être tout entier : esprit, cœur, imagination, puissances de création et d'expression.

Il doit pourtant toujours se rappeler que ces divers moyens ont d'abord pour but de permettre au catéchumène d'accueillir le plus et le mieux possible la motion de l'Esprit-Saint.

a) *Certains de ces moyens peuvent aider l'intériorisation.* — Ainsi : créer une ambiance; présenter une réalité de vie, en faire ressortir le sens, en montrer la portée, l'approfondir, la comparer à d'autres, la motiver, la prouver, en présenter les conséquences, la résumer clairement, la répéter, la graver dans les cœurs, l'appliquer, la mettre au contact de la vie quotidienne, la faire passer dans l'action, l'éprouver.

b) *D'autres moyens stimulent plutôt l'activité extérieure.* — Ainsi : raconter un fait, le faire observer, poser des questions, en faire poser, montrer quelque chose, faire réfléchir, donner une causerie, faire échanger des impressions ou des pensées, lire à haute voix, faire lire (chacun lit pour lui-même, un seul lit à haute voix, plusieurs lisent en se partageant les rôles), faire reprendre un récit, faire apprendre, interroger, faire faire des exercices, faire parler en chœurs alternés, faire écrire et dessiner sur un cahier ou au tableau. Donner des devoirs et les faire exécuter en amenant à chercher les réponses, à rassembler des faits, à analyser un ensemble, à mettre en forme ce que l'on a trouvé, soit pendant soit après la leçon. Donner

des devoirs à faire faire à la maison, faire tenir soigneusement un cahier.

Où bien faire chanter une assemblée, la maintenir en silence, la faire prier à haute voix, lui faire réaliser une action liturgique. Également : faire célébrer une fête, faire exécuter un jeu dramatique avec des personnages, faire monter une exposition. Employer enfin les techniques audio-visuelles : images murales, tableaux de flanelle, projection, bandes de magnétophone, disques.

12. *La formation religieuse n'est pas seulement une instruction, mais une éducation. Elle doit conduire à la prière, à l'action, au sens de la communauté.*

a) C'est en amenant ses auditeurs à prier avec des mots qui leur sont propres que le catéchiste leur donne le goût de la prière. Il faut pour cela qu'il les mette en possession d'un petit trésor de formules de prière qu'ils s'approprieront peu à peu. Les prières fondamentales du chrétien, celles de la vie quotidienne, des psaumes et du missel, devront naturellement en faire partie. Ce trésor de prières sera un miroir de la foi et de la prière de l'Église en même temps qu'il donnera des moyens d'expression à la piété la plus personnelle.

b) Il n'y a pas d'éducation religieuse authentique sans formation à l'action, et d'abord sans formation de la conscience. Le catéchiste doit la poursuivre par touches successives chez ses auditeurs. Il doit aussi chercher à les conduire à la maturité personnelle, à l'autonomie, au sens des responsabilités.

c) Comme la vie chrétienne doit toujours se déve-

lopper dans l'Église, le catéchiste évitera de donner à ses auditeurs une formation individualiste. Il les mettra en contact avec la communauté paroissiale et notamment avec la communauté liturgique. Il leur fera découvrir les engagements qu'ils doivent prendre au service de la collectivité, en les faisant participer à des groupes restreints de jeunes ou d'adultes. Il les amènera ainsi à une charité concrète et réaliste et leur permettra d'acquérir le sens de l'apostolat auprès des « chrétiens » et des non-chrétiens.

13. *La catéchèse ne se termine pas avec la réception des sacrements auxquels elle a préparé, ou avec la fin de la scolarité.* — Elle s'étend sur toute la vie, à travers l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte, en s'élargissant et s'approfondissant sans cesse. Elle doit conduire le catéchumène à une union toujours plus profonde à Dieu ainsi qu'à une découverte de plus en plus personnelle de la vérité chrétienne. C'est ainsi qu'elle les amène peu à peu à l'âge adulte de la foi.

14. *Que le catéchiste prépare ses leçons par l'étude, la réflexion, la rédaction de notes écrites, la prière,* mais aussi en entretenant en lui la constante préoccupation de ceux auxquels il va parler. Avant d'aborder ses auditeurs, qu'il se pose toujours trois questions :

- a) Que vais-je enseigner (contenu) ?
- b) Où dois-je conduire mes auditeurs (pédagogie de la foi vive) ?
- c) Quelle structure vais-je donner à la leçon ?

Une leçon de catéchisme est une petite œuvre d'art,

que seule une préparation soigneuse permet de réaliser.

Sans application constante, il n'y a pas de bon catéchiste.

3. INDICATIONS POUR COMPOSER DES MANUELS DE CATÉCHISME

I. Recommandations fondamentales

1. *Il faut savoir d'abord à qui l'ouvrage s'adresse et quelle place il doit avoir dans la catéchèse.* — Un manuel de catéchisme est un des instruments que doit utiliser une catéchèse vivante; avant d'en écrire un, il faut se demander :

a) à qui est-il destiné (catéchistes, catéchisés, ou les deux à la fois; enfants, adultes, ou les deux à la fois) ?

b) comment doit-il être employé ?

2. *Le manuel doit suivre la pédagogie divine, et non point partir de concepts ou définitions a priori.* — Un manuel de catéchisme n'est pas un ouvrage scientifique, mais un instrument d'éducation. Il doit imiter la pédagogie de Dieu qui s'est fait d'abord connaître à nous par des actes, porteurs de salut et de vie, et par des paroles.

3. *Le contenu du manuel doit être unifié.* — Les catéchismes ne doivent pas exposer la doctrine comme une série de détails juxtaposés, mais comme une syn-

thèse organique, unifiée autour du dessein de salut de Dieu, en Jésus-Christ.

4. *Le catéchisme doit mettre en relief, après le message de salut, la réponse qu'il nous faut y apporter.* — Le contenu du catéchisme ne doit pas se présenter comme une énumération de devoirs négatifs, mais comme une doctrine de salut. Il doit donc enseigner comment Dieu se révèle personnellement à nous, nous sauve par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, nous rassemble dans son Église et agit en nous par son Esprit-Saint. La vie chrétienne apparaîtra alors comme une réponse joyeuse et reconnaissante, dans laquelle le croyant accepte de marcher à la suite de Jésus-Christ, son Sauveur et son Seigneur, et de participer à la communauté de l'Église.

5. *Les manuels doivent être adaptés à l'âge et à la mentalité des catéchisés.* — Tout comme la catéchèse vivante, les manuels doivent tenir compte de l'âge des catéchisés, de leurs possibilités psychologiques et de leur mentalité. Employer le même livre pour tous les âges serait agir en contradiction avec les principes de base de la catéchèse : il en serait tout autant de la formule qui consisterait à ajouter chaque année, à un fond qui resterait le même, de nouvelles matières d'enseignement. Il faut au contraire s'efforcer de présenter tout le message chrétien sous des formes nouvelles, au fur et à mesure du développement du catéchisé.

6. Une simple remise à jour de manuels qui ne correspondent plus aux principes fondamentaux de

l'annonce de la foi et aux exigences de la pédagogie contemporaine serait insuffisante et ne pourrait conduire à aucun résultat valable.

II. Les différents types de manuels

7. *Un premier type de manuel peut suivre les époques fondamentales de l'année liturgique.* — Il présente les principaux événements de l'histoire du salut et les vérités fondamentales de la foi, à mesure que le catéchisé les rencontre dans l'année liturgique. Des manuels de ce genre semblent particulièrement adaptés à l'âge où l'on donne aux enfants leur premier enseignement et où on les conduit à entrer dans la prière de l'Église et à recevoir ses sacrements.

8. *Un autre type de manuel peut partir de la Bible.* — Il offre alors une succession historique de textes choisis de l'Ancien et du Nouveau Testament, éventuellement simplifiés ou abrégés, mais jamais refondus en de nouveaux récits. A chaque péricope on joint les textes doctrinaux correspondants, ainsi que des formules ou des prières à apprendre par cœur. On peut présenter dans une partie spéciale ce qui concerne l'initiation à la sainte messe et à la réception des sacrements (surtout pour les enfants baptisés. L'initiation aux sacrements se donnait autrefois après le baptême).

9. *Le catéchisme systématique ne doit pas consister simplement en questions et réponses.* — A des enfants plus âgés, à des adolescents et à des adultes, il con-

vient de présenter les mystères de la foi d'une manière plus systématique. On pourra le faire en une série de leçons qui seront rédigées en tenant compte de la pédagogie divine et des lois de la psychologie : elles pourront contenir chaque fois la présentation d'une réalité de vie, un développement doctrinal, des formules à apprendre par cœur, des thèmes d'activités et des projets de résolutions. Elles ne devront jamais se réduire à des catalogues de vérités présentées en questions et réponses, car elles n'exprimeraient plus alors dans leur rédaction même ce qu'a de spécifique la foi chrétienne.

10. *Choix de textes bibliques.* — Il est bon que les enfants les plus âgés, les adolescents (et naturellement les adultes), aient à leur disposition un ouvrage contenant un choix de textes bibliques. Celui-ci devra leur offrir autant que possible les textes bibliques dans leur teneur authentique. Il sera cependant inévitable de rapporter d'une manière abrégée ou résumée certaines parties moins importantes, notamment dans l'Ancien Testament. Il faudra aussi, en quelques mots d'éclaircissement, souligner la liaison interne des passages, leur signification pour l'histoire du salut et leur genre littéraire.

Un choix de textes bibliques doit présenter la Révélation dans tous ses genres littéraires. Il doit donc offrir, non seulement des récits, mais encore des discours didactiques, des fragments de psaumes, de prophètes, des Épîtres et de l'Apocalypse. Dès que possible, il faut mettre dans les mains des adolescents le texte complet du Nouveau Testament et les amener à ce que celui-ci ne serve pas seulement pour les

cours d'enseignement religieux, mais aussi pour leur lecture personnelle.

11. *Les adultes qui se préparent au baptême doivent avoir à leur disposition un livre rédigé spécialement pour eux.* — Celui-ci ne doit être ni un livre d'enfants, ni un livre composé pour des croyants déjà formés. Ce livre leur permettra de s'engager sur le chemin de la foi. Il tiendra compte des problèmes de vie religieuse et de culture que pose leur milieu de vie.

12. *Les illustrations des manuels de catéchisme doivent avoir une valeur de formation religieuse.* — Autant que possible, les manuels de catéchisme doivent comporter des images. Celles-ci ne doivent pas seulement illustrer le texte, mais aussi constituer un mode d'expression propre. Elles ne doivent donc pas seulement représenter des réalités extérieures, mais aussi évoquer le sens spirituel de la Révélation. Elles doivent correspondre à la sensibilité propre de chaque peuple et avoir une réelle valeur artistique. Elles influenceront en effet sur la représentation du monde religieux que se feront les lecteurs de l'ouvrage. Les images sont surtout nécessaires pour les plus petits.

13. *Il est bon qu'un pays ou un diocèse élabore un programme unifié d'enseignement.* — Celui-ci fera le programme des matières à étudier soit par les catéchumènes qui se préparent au baptême, soit par les enfants ou les adolescents qui suivent à l'école l'enseignement religieux ou reçoivent en dehors de celle-ci une formation méthodique à la vie chrétienne.

Lorsqu'il s'agit d'enfants ou d'adolescents, un tel programme doit prévoir une progression s'étendant sur les années d'enseignement.

Le programme précisera comment il faut répartir et éventuellement coordonner la matière des manuels en fonction de l'année liturgique et des diverses étapes de l'éducation spirituelle. Il fixera les prières et les chants qui correspondent le mieux aux leçons enseignées. Un tel programme doit enfin préciser aux catéchistes ce qu'ils doivent faire lorsqu'ils ne disposent que de possibilités d'enseignement limitées.

14. *Il est nécessaire de joindre à chaque manuel pour enfants un livre du maître dans lequel on explique aux catéchistes ce qu'ils doivent enseigner et comment ils doivent le faire.*

II

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

DE LA SEMAINE INTERNATIONALE SUR *la catéchèse*
dans les pays de mission, A EICHSTATT,
 DU 21 AU 28 JUILLET 1960

I. *Renouveau catéchétique.*

Une tâche urgente et redoutable nous réclame aujourd'hui dans notre apostolat missionnaire. Nous ne remplirons pas cette tâche avec succès par une simple augmentation quantitative de nos activités catéchétiques. Nous avons besoin de bien plus : d'une réforme qui tienne compte des découvertes de la psychologie moderne et des conclusions auxquelles le renouveau évangélique est arrivé.

Le renouveau évangélique présente les vérités de notre foi comme un tout organique. Son centre est la Bonne Nouvelle de notre salut dans le Christ. Son fruit devrait être la réponse reconnaissante de notre amour.

C'est dans la ligne de ce message qui est au centre de la catéchèse que toutes les autres vérités de la foi doivent être considérées, présentées, et porter des fruits de vie chrétienne.

II. *Besoin d'un programme catéchétique.*

Nous avons besoin d'un programme général, mais clair, pour notre tâche catéchétique. Ce programme doit satisfaire les besoins catéchétiques spéciaux des pays de mission aujourd'hui, sans négliger les besoins des autres pays.

Pour arrêter ce programme, dix spécialistes de catéchétique ont été choisis pour travailler sous la direction d'un comité d'évêques, composé par S. Exc. Mgr Denis Eugène Hurley, archevêque de Durban (Afrique du Sud), S. Exc. Mgr Marc Gopu, archevêque de Haiderabad (Inde), S. Exc. Mgr Guilford Young, archevêque de Hobart (Australie), et S. Exc. Mgr D. Yougberé, évêque de Koupéla (Afrique de l'Ouest).

III. *La liturgie.*

Il y a, dans la liturgie, un immense trésor de signification et une grande puissance d'enseignement, contenues aussi bien dans les actions du prêtre et du peuple que dans les prières, chants ou lectures, dans la fréquentation de sa célébration et dans le fait que toute la communauté des fidèles s'y trouve rassemblée.

La liturgie devrait donc être célébrée de telle manière que son contenu catéchétique soit pleinement assimilable et que le peuple puisse y prendre une part active avec intelligence et dévotion. La liturgie devrait montrer son excellence interne, par son intelligibilité, sa beauté, sa netteté. C'est ainsi que sa valeur catéchétique deviendrait manifeste.

Mais ceci nécessite certaines réformes. Quelques propositions dans ce sens sont exprimées dans un document séparé.

IV. La Bible.

La Bible doit avoir une place de tout premier plan dans l'enseignement catéchétique, parce qu'elle est la Parole inspirée de Dieu et le plus important de tous les livres d'enseignement dont se sert l'Église. La Bible expose les hauts faits de Dieu par lesquels il s'est révélé lui-même. Sa méthode de présentation est vivante et concrète, adaptée aux capacités humaines. Elle est tout orientée vers le salut de l'homme.

Les enfants de chaque groupe d'âges doivent tous être amenés à apprendre des textes bibliques et à devenir familiers avec les événements de l'histoire biblique.

V. Manuels catéchistiques.

Nous avons besoin de bons manuels comme instruments indispensables de la catéchèse.

Les orientations les plus importantes pour la composition de ces manuels sont contenues dans un chapitre spécial des « Principes de catéchèse ».

Plus que dans les pays de chrétienté, ceux qui enseignent la religion dans les missions ont besoin d'un guide qui contienne l'essentiel et les directives pour la catéchèse qu'ils devront donner.

Une simple modification ou révision des anciens

manuels ou catéchismes, qui n'ont pas été composés suivant les principes du mouvement catéchistique, ne peut donner de résultats qui satisfassent aux demandes de la catéchétique.

VI. Souhaits concernant les Centres catéchétiques.

Les participants de cette Semaine d'études expriment le désir :

a) Que dans chaque diocèse soit érigé un *bureau catéchétique* selon le décret *Provido sane concilio*. Ceci suppose qu'à côté d'une commission diocésaine on établisse un Centre catéchétique qui puisse fournir des conseils et des matériaux à ceux qui enseignent la religion.

b) Que les *directeurs* de ces Centres diocésains soient préparés à leur tâche par des études spéciales, et qu'ils aient le temps et les possibilités de promouvoir le renouveau catéchistique d'une façon efficace.

c) Que dans chaque pays un Centre national assure la liaison entre les divers Centres diocésains et le mouvement catéchistique à l'étranger. Un tel centre organisera les efforts pour une catéchèse mieux adaptée à l'aide d'enquêtes, de journées d'étude et par la publication de livres et revues, etc.

d) Que ces Centres nationaux, partout où la nécessité s'en présente, travaillent en collaboration étroite avec des *Centres régionaux* qui accomplissent la même tâche sur la base d'une région de même langue.

e) Que les divers Centres régionaux, en particulier les Centres missionnaires, s'entraident par une mise

en commun de leur documentation et des résultats de leur expérience catéchétique.

f) Que l'on augmente, en particulier, et multiplie l'aide déjà donnée pour la formation des spécialistes dans la catéchèse afin que les directeurs d'instruction religieuse dans les missions puissent désormais obtenir la formation spécialisée dont ils auront besoin.

VII. *Conclusions concernant les catéchistes.*

Un catéchiste devrait recevoir une formation solide, au moins pendant une année entière. Cette formation doit lui donner une vue complète des éléments essentiels de la doctrine chrétienne, en même temps qu'une connaissance suffisante des méthodes catéchétiques.

L'on doit aussi insister sur la formation spirituelle des catéchistes et sur leur formation de caractère, particulièrement en ce qui concerne les qualités sociales de contact et de commandement. Les futurs catéchistes doivent devenir non seulement de bons enseignants, mais des témoins du Christ. Dans leur formation religieuse, la Bible et la liturgie doivent avoir la place primordiale qui sera la leur dans leur apostolat futur.

VIII. *Formation dans les séminaires.*

Le renouveau catéchétique n'a pas encore porté tous ses fruits dans les missions. La principale raison en est la défiance dans la formation catéchistique des

futurs missionnaires. Cela s'applique non seulement aux prêtres indigènes, mais aussi à ceux venus de l'étranger.

Il est nécessaire que les futurs missionnaires reçoivent une formation catéchistique adaptée à leurs besoins. Cette préparation doit comprendre un cours théorique et une formation pratique suffisante. Tout en tenant compte expressément des conditions de l'apostolat missionnaire, le cours de catéchistique doit familiariser le futur missionnaire avec les buts, points de vue et techniques du mouvement catéchistique moderne et lui donner une vraie compétence dans l'enseignement de la religion.

Il est tout aussi important que les sujets principaux de théologie (dogme, morale, exégèse) soient présentés au futur missionnaire du même point de vue, afin qu'il parvienne à une connaissance claire et personnelle de l'unité organique et vivante du message de salut, du contenu religieux de chaque dogme et de son application à la vie chrétienne.

IX. *Collaboration.*

La collaboration des pays de chrétienté avec les pays de mission prendra plusieurs formes. On peut en particulier :

— développer les échanges entre les Centres catéchétiques et les experts des pays de mission, tant entre eux qu'avec les Centres et les experts des pays de chrétienté;

— s'aider mutuellement pour la formation pastorale et catéchétique des prêtres et des séminaristes,

pour la préparation d'enquêtes psychologiques chez les peuples à évangéliser, pour les recherches missiologiques et ethnologiques, pour la fondation et la bonne marche d'institutions catéchistiques et enfin pour l'amélioration des livres et des périodiques.

III

CONCLUSIONS SPÉCIALES : CATÉCHÈSE ET LITURGIE

I. Comme nous l'avons déjà noté dans les conclusions générales, une certaine réforme de la liturgie est apparue nécessaire à ce congrès, afin de mettre en lumière toute la richesse catéchétique qu'elle contient.

Afin que cette réforme se fasse avec prudence, ce congrès prie avant tout le prochain Concile œcuménique de bien vouloir étudier cette matière comme elle le mérite.

II. En ce qui concerne certains points particuliers, ce congrès propose humblement les conclusions suivantes de ses délibérations :

1° La Semaine d'études fait siennes les conclusions de la première Semaine d'études internationale sur la liturgie et les missions, qui a eu lieu à Nimègue en 1959. Elle souhaite :

a) qu'il soit permis, tant à l'assemblée qu'à la

chorale, d'exécuter tous les *chants* en leur langue maternelle;

b) que le ministre compétent, ou le célébrant, puisse faire les *lectures* directement en langue vulgaire;

c) que le nombre des péripécies soit augmenté et réparti sur un cycle de plusieurs années;

d) que la *prière des fidèles* (*oratio fidelium*) soit rétablie dans sa forme propre;

e) que tous les « doublages » soient évités, de sorte que le célébrant n'aie pas à lire à voix basse les textes déjà lus ou chantés par d'autres.

2° La majorité des participants à la Semaine d'études désire une réforme plus poussée de la liturgie de la Parole, ou messe des catéchumènes, puisque celle-ci est spécialement destinée à l'instruction de l'assemblée.

Cette partie de la messe pourrait avoir une efficacité catéchétique plus grande si, dans toute messe lue ou chantée en présence de l'assemblée, toute la messe des catéchumènes était célébrée

a) en langue vulgaire,

b) non plus à l'autel mais, en tant que liturgie de la Parole, à la sédille ou à l'ambon, comme cela se fait déjà pour les lectures de la Vigile pascale restaurée (cf. nn. 14 et suiv.).

3° Un bon nombre de participants désirent que les experts étudient sérieusement le problème d'une simplification de la messe tout entière, afin de mieux en faire ressortir la structure et d'en augmenter ainsi l'efficacité catéchétique.

4° Enfin, la plupart des participants ont souhaité que certaines cérémonies de la messe, dérivées de coutumes occidentales, puissent être adaptées aux usages authentiques des pays de mission.

On a aussi souligné que les ordinaires du lieu peuvent, par leur propre autorité, introduire comme *Pia exercitia* un bon nombre de cérémonies adaptées aux besoins des missions (cf. Instructio S.C.R. de *Musica sacra* et S. Liturgia).

III. Quelques remarques.

1° Le but de ces souhaits n'est pas que le latin soit exclu de la liturgie, mais que, à côté du latin, il soit permis d'employer la langue vulgaire là où elle semble utile ou nécessaire au jugement de l'Ordinaire.

2° Dans les régions où la multiplicité des langues ou d'autres raisons s'opposeraient à l'emploi d'une langue vulgaire uniforme, aucun changement ne serait imposé.

3° Afin d'éviter une trop grande variété dans la même région, il est souhaitable que les Ordinaires de cette région procèdent d'un commun accord.